

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَاةٍ وَسَلَامٍ عَلَىٰ أَشْرَفِ الْمُرْسَلِينَ
سَلَامٌ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

Monsieur le Prof. BOUCHENAK Kamel, Président du Comité d'Organisation de la 2^{ème} Journée Internationale de Chirurgie Générale de Sétif,

Monsieur le Prof. BOUBEKEUR, Président de la Société Algérienne de Chirurgie,
Honorables et Distingués Prof-Sénateur HAMMAD Ammar, Prof-Ancien Chef de Service GRABA Abdelaziz, Prof. Emérite ARNAUD Jean-Pierre et Prof. MEUNIER Bernard,

Madame et MM les Vice-recteurs de l'Université Ferhat ABBAS Sétif1,

Monsieur le Doyen et Mme la Présidente du CS de la Faculté de Médecine de l'UFAS1,

Monsieur le Directeur de la Santé et de la Population de la Wilaya de Sétif,

Monsieur le Directeur Général du CHU Saadna Abdenour de Sétif,

Honorables Professeurs Médecins,

Respectables Etudiants,

Chers Invités,

Mesdames et Messieurs,

Pour commencer, il m'est agréable de vous souhaiter en mon nom personnel et au nom de toute la communauté universitaire de l'Université Ferhat ABBAS Sétif 1 la bienvenue au sein de notre université. Nous sommes, vous le savez, heureux de mettre à votre disposition cette belle infrastructure pour échanger

sur les questions de santé en général et sur la question du grave problème du cancer du rectum en particulier.

Le cancer du rectum, une pathologie que l'on croyait circonscrite aux personnes âgées des pays riches, à l'exemple des pays occidentaux, touche à présent même les pays pauvres. Il est évident, m'apprennent mes valeureux collègues médecins, que la cause première de cette grave maladie a pour origine l'alimentation riche en graisse. Viennent ensuite le facteur génétique et, voire aussi, la sodomie. Ainsi, ce sont quelque 14 000 nouveaux cas qui sont déclarés chaque année en France et environ 6000 en Algérie, selon les chiffres de janvier 2016.

Ainsi, au-delà des souffrances que cette maladie cause aux personnes atteintes et à leurs familles et proches, elle vient accroître les dépenses de santé publique, des dépenses que l'on estime en Algérie à environ 400 000 DA par personne hospitalisée. En effet, la chirurgie est de notre temps le principal traitement du cancer du rectum. L'acte chirurgical, souvent très délicat, doit être autant que possible de grande précision, car « l'enjeu est de retirer la tumeur avec des marges saines et pour le bas rectum, de préserver, si possible le sphincter de l'anus ». Si on ajoute à cela que l'acte chirurgical est précédé éventuellement de la chimiothérapie et suivi de la radiothérapie, on finit par déduire que cette maladie nécessite la mobilisation au niveau des seuls hôpitaux d'importants moyens humains et matériels. En effet, en plus de la disponibilité des chirurgiens eux-mêmes, il faut aussi mobiliser pendant au moins six mois des oncologues et autres personnels médical et paramédical. L'existence de CAC est aussi une condition à réunir pour traiter et guérir cette maladie.

A-t-on aujourd'hui suffisamment de moyens pour faire face à cette pathologie en pleine croissance à cause du changement rapide de notre mode alimentaire est parmi les questions qui, je pense, seront posées durant cette rencontre. L'acte chirurgical pourrait-il être évité est également l'autre question de prévention médicale qu'on inculque durant son cycle de formation à tout jeune de médecin.

Partant de ces deux questions, je me permets d'apporter quelques éléments de réponse tout en m'excusant de mon évaluation pessimiste de la situation. En effet, par rapport à la première question c'est-à-dire par rapport à la disponibilité de la ressource humaine et matérielle relevant du domaine médical spécialisé de traitement du cancer, les listes interminables d'attente que dressent nos CAC sont l'indice irréfutable de l'insuffisante formation de médecins spécialistes dans ce domaine. Or dans le domaine de la lutte et de traitement du cancer, les pouvoirs publics ont projeté l'ouverture à l'horizon 2025 d'un service d'oncologie au niveau de chaque hôpital implanté dans les chefs lieux de daïra du pays. Qu'ont donc fait les universités et leurs facultés de médecine pour prendre en charge cette préoccupation ?

S'agissant de la prévention et du dépistage du cancer du rectum, je rappelle que notre pays est doté depuis 2010 d'un programme de 180 milliards de DA ou 18 000 milliards de centimes ou encore 1.5 milliard d'euros pour la lutte contre le cancer. Or, sept années après, on nous apprend que 70% des cas de cancer du rectum sont diagnostiqués tardivement alors que ce type de cancer, qui se développe habituellement à partir d'un polype, détecté à temps, il se soigne. Je ne veux pas dire que la prévention médicale est insuffisante mais qu'il est temps de lutter avec force et acharnement contre la culture du tabou. Là aussi, les universités ont un rôle de premier plan à jouer en coordonnant

leurs formations, notamment celles qui se situent à la périphérie des sciences médicales.

Ainsi, la lutte contre le cancer en particulier et contre toute autre pathologie en général, avant d'être engagée sur le terrain du soin, doit démarrer des états-majors des facultés de médecine.

Sur cela, je souhaite plein succès à votre travaux qui, je suis certain, seront l'occasion de suggestion d'une nouvelle stratégie de formation en oncologie à l'Université Ferhat ABBAS et déclare l'ouverture officielle de la 2ieme Journée Internationale de Chirurgie Générale de Sétif, dédiée cette année au cancer du rectum.

Merci de votre aimable attention